

## L'AVA EXPOSE À SION Où sont les artistes ?

« Face à ses contemporains, l'artiste est original, celui qui n'a pas les mêmes joies, pas les mêmes angoisses et pas le même rythme de vie. Sa grandeur l'isole. On comprend, dès lors, qu'une association comme l'AVA regroupe les artistes et leur permette de s'épauler », écrit le président du Conseil d'Etat, M. Antoine Zufferey, en guise de préface au catalogue de l'exposition de l'Association valaisanne des artistes qui occupe l'église des Jésuites, à Sion.

Pourtant, ce qui frappe dans cette exposition et dans l'AVA elle-même, c'est justement, à quelques exceptions près, l'absence des artistes.

Vingt-trois peintres ou sculpteurs exposent à l'église des Jésuites. La majeure partie d'entre eux sont inconnus, ce qui ne constitue pas une tare en soi mais, ce qui est plus grave, ne méritent pas d'être connus.

« Voici l'AVA sans fard. Authentique

reflet de l'art en Valais tel qu'il est. A ton pas va ton chemin. AVA comme au temps de Chavaz quand l'AVA va tout va », dit une sorte de poème imprimé dans le catalogue de l'exposition.

Du fard, l'AVA devrait bien en mettre un peu. Quant au temps de Chavaz, il semble bien loin et désormais l'AVA ne peut plus se targuer de donner un « authentique » reflet de l'art en Valais mais un pâle reflet de cet art, un reflet qui, à l'église des Jésuites, est éclairé par quelques bons peintres et les prix exorbitants de certaines œuvres. Dans ce domaine, les petits jouent aux grands.

Quant aux raisons de la désertion de l'AVA par la plupart des artistes valaisans, elles sont difficiles à cerner parce que souvent diverses. L'association se désintègre et sa dernière « sortie » a été saluée de façon très mitigée par les critiques de la région.

L. V.

## Valais

TRIBUNE - LE MATIN - Mercredi 17 novembre 1976

## Présidence de l'OPAV : « Le souffle court »

Nous sommes « à bout de souffle », écrit M. Antoine Venetz, directeur de l'OPAV, dans le 23e rapport d'activité de cet organisme. Cet essoufflement est provoqué par le manque de moyens financiers, des moyens qualifiés « d'insuffisants pour réaliser des actions de goodwill et de publicité rendant l'accueil fait à notre production plus cordial et plus souriant ».

L'annonce du nouveau président de cet organisme a fait dire, hier, à de nombreux Valaisans, que l'OPAV n'était pas seulement à bout de souffle mais encore que son souffle devenait court.

Dynamique, efficace, meneur d'hommes, M. Joseph Michaud a tenu à

céder sa place à de nouvelles forces. Chacun attendait des forces qui allient la jeunesse à la compétence. Or, c'est le nom du vice-président, M. Albert Biollaz, contemporain de M. Michaud, qui est sorti des longues délibérations du comité exécutif de l'OPAV. L'assemblée et le Valais ont su ainsi qu'une présidence — même celle d'un organisme de propagande placé à un tournant de son existence et qui a besoin de toute sa vigueur — est synonyme de consécration et tant pis pour le bon sens et le... goodwill... Mais les étiquettes sont sauvées. Après les coopératives, le chapeau présidentiel échoit aux commerçants en sautant le secteur fruits et légumes.

L. V.

## ALBERT CHAVAZ À LA GALERIE DES VIGNES Un grand bouquet léger d'aquarelles et de dessins

Le maître de Savièse offre à ses amis et admirateurs, dans la sympathique Galerie des Vignes, à Ardon, un grand bouquet léger d'aquarelles et dessins. En attendant une grande exposition digne de ses soixante-dix ans tout proches, nous recevons ce cadeau avec gratitude.

Sur les vieilles pierres grises, sous les poutres basses de la cave, c'est un enchantement d'aller de paysage en paysage, de ports de mer à la côte saviésanne et d'une fleur à un champ de blé.

Chavaz voyage le pinceau à la main. L'eau, il la trouve à la proche fontaine et jette ses notes mineures sur le papier pour que son émotion se prolonge dans une musique impromptue, lumineuse et parfois un peu magique.

La maîtrise éclate dans certaines de ces notations pourtant rapides. Des atmosphères d'une densité extraordinaire sont restituées avec une aisance surprenante dans la sobriété qu'impose la technique choisie. Trois coups de pinceau ont suffi pour faire chanter l'herbe haute, l'arbre sur la colline, la barque qui se balance sur l'eau... Un poème jaillit de l'espace, une suggestion nous entraîne loin dans les pays

de rêve. L'œil émerveillé du peintre a fixé en trois tons le ciel, la forêt, la terre : comme cette trinité nous émeut !

On pourrait voir dans ces aquarelles, enlevées avec une si sûre précision et laissant néanmoins tant d'espace pour le rêve, une sorte de revanche que le peintre prend sur lui-même. Plus il va, plus il s'acharne, dans ses huiles, à ne rien laisser au hasard. Chaque artiste sait bien qu'une œuvre peut toujours être portée plus loin, plus profond ; alors, on ne cesse plus de refaire et de re-refaire. Ici, la sensibilité s'exprime dans la fraîcheur et la surprise. Parfois, c'est peut-être raté : c'est sans importance, parce que huit fois sur dix, la réussite est frappante. Et cette note juste vibre longtemps dans la mémoire.

Maurice Zermatten

## TRIBUNE LIBRE

Les articles placés sous cette rubrique n'engagent pas la responsabilité de la rédaction

## HARO sur l'AVA !

Sous les titres « Ces Valaisans qui se disent artistes » et « Où sont les artistes ? » deux journalistes de notre canton administrent des volées de coups de triques aux membres de l'Association valaisanne des artistes ayant exposé leurs travaux à Sion, dans l'église des Jésuites.

Sans aménité aucune on s'attaque aux œuvres exposées, aux panneaux utilisés, à l'éclairage du local, aux prix, aux vers libres placés en tête du catalogue de l'exposition. Quelle avalanche de critiques en un court article !

Tous les artistes ne sont pas mis dans le même sac ! « Ce qui frappe dans cette exposition et dans l'AVA elle-même, c'est à quelques exceptions près, l'absence d'artistes » dit l'un des entrefilets. L'honneur de tous est donc sauf : les artistes étant généralement des gens infatués et sans complexes, chacun se classera dans les exceptions !

L'AVA qui vivote péniblement, sans appui, sans soutien des pouvoirs publics, se sabordera-t-elle après ces coups de boutoir ? Nous ne le pensons pas.

Reconnaissons que des œuvres insipides ou élaborées malhabilement ont été ac-

crochées cette fois aux cimaises. Espérons qu'à l'avenir le comité de l'AVA que préside Jean-Paul Zeller, professeur à l'Ecole cantonale des beaux-arts, fera appel à un jury compétent qui saura écarter les travaux qui ne devront pas figurer dans une exposition.

L'auteur de l'un des articles se demande pour quelles raisons les artistes valaisans boudent l'AVA ? En voici une : ce groupement n'a été, pour nombre d'entre eux, qu'une antichambre qu'ils ont prestement abandonnée après avoir été admis dans une association suisse plus sélecte à leurs yeux, l'AVA leur paraissant, après cette promotion, formée d'artistes de deuxième cuvée. Il y a du snobisme dans cette attitude.

Posons pour terminer deux questions aux journalistes : pourquoi boudent-ils nos vernissages ? Pourquoi ne publient-ils pas des comptes-rendus objectifs de nos manifestations ? Une critique est toujours bénéfique quand elle nous montre le mauvais... et le bon côté des choses.

Un exposant membre de l'AVA

Mardi 23 novembre 1976